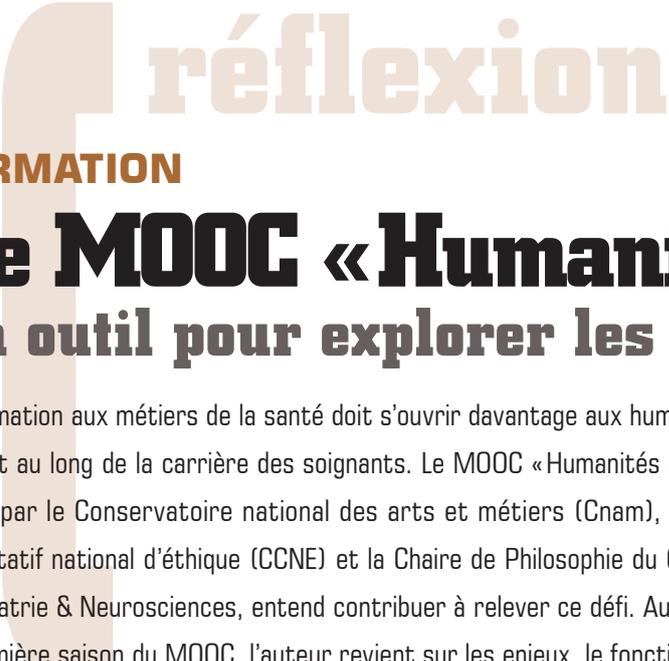


MOTS CLÉS

Humanités en santé
 Formation
 MOOC
 Numérique
 E-learning
 SHS
 Interdisciplinarité
 Cnam
 Éthique



réflexion

FORMATION

Le MOOC « Humanités en santé » Un outil pour explorer les dimensions du soin

La formation aux métiers de la santé doit s'ouvrir davantage aux humanités, et ce tout au long de la carrière des soignants. Le MOOC « Humanités en santé » porté par le Conservatoire national des arts et métiers (Cnam), le Comité consultatif national d'éthique (CCNE) et la Chaire de Philosophie du GHU Paris Psychiatrie & Neurosciences, entend contribuer à relever ce défi. Au terme de la première saison du MOOC, l'auteur revient sur les enjeux, le fonctionnement et les perspectives d'un tel dispositif d'enseignement.

Malgré la sophistication croissante des sciences et des techniques biomédicales, tout se passe comme s'il était toujours aussi difficile, paradoxalement, de bien soigner ceux qui en ont besoin. En effet, l'institution médicale se trouve aujourd'hui mise en cause de diverses manières. On la dit inhumaine ou déshumanisante, tant pour ceux qui soignent que pour ceux qui sont soignés. La médecine manquerait-elle donc d'« humanité » ? Ce qui est certain en tout cas, c'est qu'elle a besoin des humanités, au pluriel⁽¹⁾. Le monde de la santé a tout à gagner d'une ouverture à des savoirs critiques, qui entrelacent à la médecine les apports de l'éthique, de la philosophie et des sciences humaines et sociales (SHS).

En 2022, la Chaire de Philosophie du GHU Paris Psychiatrie & Neurosciences et la Chaire Humanités et santé du Cnam se sont dotées d'un nouvel outil de formation pour répondre à ce « besoin d'humanités » : un MOOC (*massive open online course*), gratuit et ouvert à tous, entièrement consacré aux humanités et à l'éthique en santé⁽²⁾.

Produit par le Cnam, en collaboration étroite avec la Chaire et le CCNE, ce MOOC est l'un des tout premiers du genre au niveau international. Il se singularise notamment par la diversité de son contenu (plus de 70 vidéos) et par la participation de

plus de 60 spécialistes d'horizons très différents : des médecins et des praticiens hospitaliers (en gériatrie, psychiatrie, neurologie, génétique, santé publique, etc.), des patients et des acteurs du soin au sens large (soins infirmiers, secteur médico-social, etc.) et de nombreux représentants des sciences humaines et sociales : sociologues, philosophes, historiens, juristes, anthropologues, psychanalystes et spécialistes de littérature, designers et architectes.

L'éventail des disciplines et des thématiques couvertes par le MOOC est très large et répond à son ambition : constituer une sorte de petite encyclopédie numérique des humanités en santé, qui donne à la fois quelques grands repères et une prise sur les enjeux les plus contemporains du monde du soin.

Pourquoi un MOOC consacré aux humanités « en santé » ?

Si les humanités ont une pertinence en matière de santé, c'est parce qu'elles peuvent nous apprendre à faire varier nos perspectives sur les pratiques de soin, en regardant de plus loin, ou au contraire de plus près, leurs différentes dimensions. En effet, le soin ne saurait se réduire à l'application standardisée d'une connaissance ou d'une technique biomédicale. Il revêt différentes dimensions, lisibles à trois niveaux : interpersonnel/subjectif,

Benoît BERTHELIER
 Doctorant Université
 Paris I Panthéon-
 Sorbonne (ISJPS)
 Chargé de la
 coordination
 pédagogique du MOOC
 « Humanités en santé »
 (Cnam, CCNE, GHU
 Paris Psychiatrie
 & Neurosciences)

institutionnel et politique. À ces trois niveaux correspondent différents types de difficultés. Celles-ci dépendent d'abord de la relation qu'entretiennent le médecin et le malade, avec ses fragilités et ses impasses. Mais cette relation s'inscrit également dans un certain contexte social et institutionnel qui a ses propres contraintes et dysfonctionnements – pensons à l'hôpital, par exemple, aujourd'hui soumis à des injonctions et à des modes de travail sans cesse plus épuisants. Cela signifie aussi que les difficultés du soin sont profondément politiques : ce sont celles de systèmes de santé vulnérables, que nos démocraties modernes ont de plus en plus de mal à préserver. Si nous avons besoin des humanités en santé, c'est donc pour nous rendre davantage attentifs à toutes ces difficultés, pour mieux les comprendre, les penser et en discuter ensemble, sans jamais perdre le contact avec la réalité de la clinique. Cela est d'autant plus nécessaire dans un contexte de transformations rapides du paysage médical, caractérisé notamment par la prévalence croissante des maladies chroniques, la montée en puissance de la « santé globale », la multiplication des innovations technologiques et thérapeutiques, le tournant ambulatoire, les réformes de la gestion hospitalière, et bien d'autres changements dont les conséquences sont plus ou moins directement visibles. Les humanités en santé ont un rôle à jouer dans la prise en charge de ces bouleversements. Un rôle de « diagnostic » et de critique, tout d'abord, qui consiste à fournir aux acteurs du soin, mais aussi plus largement au citoyen, des cadres théoriques, des références textuelles, des outils d'analyse et des concepts opératoires. Mais les humanités en santé ont aussi un rôle actif et positif à jouer dans nos sociétés. Les humanités en santé, dans la tradition des *health humanities*, se caractérisent par une exigence pleinement démocratique d'ouverture au public : elles ne prétendent pas se limiter aux seuls cercles de la recherche académique et de l'enseignement universitaire. Les humanités en santé peuvent jouer un rôle d'expérimentation et de formation de nouvelles communautés d'enquête ou de nouveaux publics, en aidant soignants et soignés à se saisir collectivement des problèmes qui sont les leurs, à les examiner et à trouver les moyens de leur résolution⁽³⁾. En ce sens, il y a une fonction directement clinique des humanités, bien illustrée par les travaux de la Chaire⁽⁴⁾.

Pourquoi mettre l'accent sur la formation aux humanités en santé ?

On comprend dès lors l'importance de la transmission et de l'appropriation des savoirs des humanités par les professionnels de santé, tout au long de leur carrière. C'est pourquoi il s'agit de mettre l'accent non seulement sur la recherche, mais aussi et surtout sur la formation aux humanités en santé⁽⁵⁾. Le MOOC s'inscrit dans cette logique de mise à disposition de savoirs et d'ouverture d'espaces de discussion, via ses forums et ses séances de *live*, durant lesquelles les apprenants et l'équipe pédagogique ont pu se retrouver pour échanger en direct, en ligne⁽⁶⁾. De ce point de vue, le MOOC peut être considéré comme un levier et comme une ressource pour la formation initiale et la formation continue des acteurs du soin au sens large, qui ont d'ailleurs été assez nombreux à s'investir dans le MOOC en 2022.

« L'enseignement des humanités en santé est primordial dans la formation des médecins mais il concerne aussi les professions médico-sociales, les psychologues, les infirmiers/ères, etc. »

À ce titre, parler d'« humanités en santé » plutôt que d'« humanités médicales » n'est pas anodin. Cela revient à mettre en avant le caractère interdisciplinaire de la formation proposée, sans faire de la médecine le centre autour duquel s'organiserait l'association de disciplines étrangères, souvent jugées « périphériques » ou secondaires. Cela permet aussi d'insister, plus particulièrement, sur la nécessité d'intégrer les humanités, à un plus ou moins large degré, dans toutes les études de santé, pas seulement celles de médecine. Ce point mérite d'être souligné : l'enseignement des humanités en santé est bien sûr primordial pour la formation des futurs médecins mais il concerne aussi les professions médico-sociales, les psychologues, les infirmiers/ères, etc.⁽⁷⁾ Le MOOC n'a pas vocation à se substituer aux enseignements des humanités en santé de haute qualité dispensés aujourd'hui un peu partout en France, de la licence au master. Mais il peut être un soutien et un relais. Il peut fournir une base d'enseignements et de supports libres de droits (sous certaines conditions), accessibles partout sur le territoire national et au-delà. Un quart des participants a en effet suivi le MOOC depuis l'étranger. Le MOOC a cependant touché surtout des pays francophones, puisqu'il fait essentiellement intervenir des spécialistes s'exprimant en français. Un sous-titrage en anglais est toutefois systématiquement disponible, de sorte que le MOOC ne s'adresse pas nécessairement au seul public francophone.

Pourquoi le format MOOC ?

Dans le contexte de l'épidémie de Covid-19, les dispositifs de formation en ligne (*e-learning*) et d'enseignement à distance se sont multipliés. Cela permettait de maintenir une certaine

NOTES

- (1) C. Fleury, *Le Soin est un humanisme*, Gallimard, collection Tracts, 2019.
- (2) Une présentation du MOOC et de son contenu est disponible sur le site de la Chaire de Philosophie du GHU : chaire-philosophie.fr/mooc-humanites-en-sante
- (3) J. Dewey, *Le Public et ses problèmes*, Folio-Gallimard, 2010.
- (4) Voir par exemple V. Gateau, « L'éthique narrative. Un outil de prévention et de résilience face au burn-out des soignants », *Gestions hospitalières*, n°618, août/septembre 2022, p. 400-403.
- (5) C. Fleury, B. Bertheliet, N. Nasr, « L'enseignement des humanités dans les facultés de médecine françaises », *Soins*, vol. 64, n° 842, p. 51-54.
- (6) Sur les forums et les *lives*, on pourra se reporter aux précisions données dans la section « Le fonctionnement du MOOC ».
- (7) Nous renvoyons ici à la vidéo « Pourquoi enseigner l'éthique et les humanités en santé ? » du MOOC, par B. Bertheliet et N. Nasr.

« continuité pédagogique » en dépit de la crise, même si les dispositifs proposés ont souvent coïncidé avec un mode de fonctionnement des institutions académiques assez dégradé. La crise aura en tout cas révélé que la numérisation de l'éducation était une réalité, présentant certes des limites mais aussi des avantages et des possibilités nouvelles.

Parmi les avantages du format MOOC, sa capacité de diffusion est sans doute le plus évident. La première saison du MOOC, qui s'est terminée début juillet, a en effet touché un large public, rassemblant près de 4900 inscrits. Ceux-ci n'ont cependant pas tous participé à la formation avec le même degré d'investissement ; 13% seulement ont ainsi participé aux évaluations. De même, les échanges sur les forums sont restés limités compte tenu du nombre d'inscrits. Ces échanges ont cependant suffi à stimuler des discussions assez suivies lors des séances de direct. Organisés toutes les deux semaines en mai et juin, ces directs regroupaient généralement entre 60 et 100 participants.

L'accessibilité est un autre avantage essentiel du format MOOC. Chaque vidéo, qui dure typiquement une quinzaine de minutes, est assortie de transcriptions intégrales en français et en anglais, mais aussi généralement d'une courte bibliographie et de textes complémentaires, ce qui laisse une marge d'approfondissement aux apprenants qui souhaiteraient se pencher plus en détail sur une question en particulier.

Le MOOC garantit également une certaine souplesse dans le suivi des enseignements, chacun pouvant accommoder sa progression à ses contraintes

personnelles, et se prête à différents usages. L'apprenant peut en effet suivre le MOOC d'un bout à l'autre, dans l'ordre proposé ou dans un autre ordre, mais aussi s'y rapporter de façon plus ponctuelle et sélective, en se concentrant sur un thème ou une séquence précise. Le revers de cette flexibilité, c'est bien sûr la difficulté à encadrer et à suivre de près la progression des apprenants. Les possibilités d'adapter l'enseignement proposé à cette dernière sont donc réduites. Il n'en reste pas moins que le MOOC peut servir de réservoir de ressources pour composer d'autres enseignements : les vidéos pouvant facilement être détachées de l'ensemble, elles peuvent tout à fait servir de supports dans d'autres contextes.

Un dispositif d'enseignement singulier

L'architecture du MOOC

Le MOOC est hébergé par la plateforme France Université Numérique (FUN) et produit par la Fabrique à MOOC du Cnam. Il consiste en une série de 71 vidéos (18 heures en tout) réparties en cinq semaines d'enseignement, auxquelles s'ajoute une semaine « bonus », non évaluée, composée de neuf « cartes blanches » aux acteurs clés de l'éthique et des humanités en santé en France⁽⁸⁾.

Les cinq semaines d'enseignement constituant le cœur de la formation commencent par une première semaine d'introduction, visant d'une part à définir les humanités en santé et à expliciter les sources, d'autre part à poser le cadre conceptuel de la suite du cours. On revient ainsi sur les définitions de la santé et de la maladie, de l'autonomie et de la vulnérabilité, de l'éthique, de l'*evidence-based medicine*, du soin et de l'éthique, etc. Cette première semaine est suivie de trois autres dont chacune reprend l'un des niveaux du soin identifiés plus haut :

- » le niveau interpersonnel et subjectif du soin (semaine 2), où l'on aborde notamment la relation médecin/malade et la question de l'écoute du patient ;
- » la dimension sociale et institutionnelle ensuite (semaine 3), où l'on réfléchit aux parcours sociaux des malades, à la forme de l'institution médicale, à ses dynamiques de pouvoir, et aux manières de la rénover ;
- » la dimension politique enfin (semaine 4), qui insiste en particulier sur l'articulation de la politique à l'éthique, et sur les défis globaux du soin.

Une cinquième et dernière semaine est consacrée à l'éthique en santé et aux grandes questions bioéthiques qui traversent aujourd'hui la science et nos sociétés.

Il faut noter aussi que le MOOC fait une large place, de manière transversale, aux troubles psychiques et à la psychiatrie. Cela tient bien sûr à l'ancrage de la Chaire au GHU Paris Psychiatrie & Neurosciences, mais aussi à l'importance, notamment historique, de ces enjeux pour les humanités en santé.

Le fonctionnement du MOOC

À chacune des semaines d'enseignement mentionnées correspond un forum de discussion où les apprenants peuvent poser leurs questions sur les vidéos de la semaine et où ils sont invités à débattre de ce qu'ils ont appris. Pour faciliter cette discussion, une problématique est proposée pour chaque semaine. Notons toutefois que les forums ont aussi souvent servi

NOTE

(8) Le CCNE, l'espace éthique Île-de-France, le centre d'éthique clinique de l'AP-HP-Hôpital Cochin, l'institut « La personne en médecine », l'école éthique de la Salpêtrière, le laboratoire d'éthique médicale de Paris-Descartes, le centre d'éthique médicale de l'université catholique de Lille, l'Université des patients et la Chaire de Philosophie du GHU Paris Psychiatrie & Neurosciences.

HUMANITÉS EN SANTÉ

Le soin, des sciences humaines et sociales à l'éthique médicale

- Première saison du 25 avril au 4 juillet 2022 • Près de 4900 inscrits au 4 juillet 2022 • 71 vidéos de 10-20 minutes (soit 18 heures de contenu)
- 62 intervenants, spécialistes d'une vingtaine de disciplines différentes
- 5 semaines d'enseignement et une semaine bonus • 5 *lives* d'une heure avec un ou deux invités

à partager des expériences personnelles, parfois douloureuses, ou à proposer une certaine vision de l'activité soignante, à la première personne du singulier. Sans doute serait-il possible d'aller plus loin encore dans l'exploitation de ces espaces de discussion et de leurs possibilités de partage, dans les limites, assez restreintes il est vrai, de ce que permet la plateforme FUN. Une séance de direct d'une heure est également consacrée à chaque semaine d'enseignement. Les responsables de l'équipe pédagogique et de l'équipe technique sont présents lors de ces *lives*, ainsi qu'un ou deux invités de la semaine. Les apprenants du MOOC sont libres de s'y connecter et peuvent poser leurs questions via un espace de messagerie instantanée (*chat*). Les *lives* visent essentiellement à répondre à ces questions et à reprendre les discussions des forums, ce qui permet de faire succinctement le point sur les contenus visionnés, mais aussi sur les potentiels dysfonctionnements ou manques du cours, y compris du point de vue du contenu. D'excellentes suggestions ont ainsi été faites pour les futurs développements du MOOC, et l'on ne peut que saluer la forte demande de dialogue et d'échange formulée à cette occasion. L'évaluation se fait par semaine d'enseignement : chacune est évaluée via un questionnaire à choix unique (QCU) de quinze items. Si la moyenne des cinq tests effectués est supérieure à 50 %, le MOOC est validé. Cette validation ouvre droit à une attestation de suivi avec succès, mais pas à une certification.

Premier bilan et perspectives

Quelques données sur les apprenants, essentiellement déclaratives, ont pu être recueillies via la plateforme FUN. Il apparaît ainsi qu'une majorité de femmes (63 %) a participé au MOOC et qu'une majorité d'apprenants est titulaire d'un master ou d'un doctorat (57 %).

Concernant l'évaluation du MOOC par les apprenants, ces derniers trouvent les séquences généralement intéressantes et claires, même si le taux de réponse décroît fortement au fil des

semaines. Il est ressorti cependant qu'une ouverture prolongée du MOOC pendant les congés estivaux serait appréciée.

Le socle fondamental du MOOC décrit ici est appelé à être complété par des saisons ultérieures, de façon à approfondir certains champs thématiques et problématiques. Une nouvelle saison est ainsi prévue pour avril 2023 ; elle conservera l'architecture générale du MOOC, mais avec une semaine d'enseignement supplémentaire, consacrée au soin et à la santé selon les cultures.

Le format pédagogique propre au MOOC ne répond pas à tous les défis de la formation aux humanités en santé : il a ses limites et ne vise à remplacer ni l'apprentissage dans les salles de classe, ni l'apprentissage sur le terrain de la clinique, où les connaissances et les outils des humanités en viennent véritablement à être incorporés aux pratiques de soin, dans leurs aspects relationnels et décisionnels. La formation aux humanités en santé ne saurait bien sûr entièrement s'accomplir derrière un ordinateur, mais le MOOC constitue un outil souple et accessible pour faciliter et accroître la visibilité d'un enseignement dont on a toujours tendance par ailleurs à contester la légitimité. En faisant valoir le bien-fondé et la pertinence des savoirs et des questionnements issus des SHS en matière de soin, ce MOOC apporte une autre preuve de la fécondité des dialogues entre la médecine et les humanités. ●

» ZOOM La Chaire de Philosophie à l'hôpital



le cnam



Dirigée par la philosophe et psychanalyste Cynthia Fleury, cette chaire hospitalo-académique est liée au Conservatoire national des arts et métiers (Cnam) et au GHU Paris Psychiatrie & Neurosciences. À travers un dispositif recherche et enseignement, de formation et diplomation, d'expérimentation et déploiement, cette chaire aspire à inventer la fonction soignante en partage et l'alliance efficiente des humanités et de la santé. Ses thématiques de recherche s'articulent autour de cinq pôles : Philosophie clinique et savoirs expérientiels/Santé connectée et intelligence artificielle/Design capacitaire/Résilience et clinique du développement/Nature et patrimoine en santé. La chaire abrite par ailleurs un espace doctoral composé de douze doctorants.

Les prochains articles publiés par *Gestions hospitalières* porteront, entre autres sujets, sur les facteurs humains au bloc opératoire pédiatrique, les arts visuels à l'hôpital comme soin, avec un retour sur l'évaluation du dispositif Illuminart, sur les humanités au service de l'attractivité de la psychiatrie en contexte de désertification médicale, sur le développement de l'antenne de Prémontré de la Chaire de Philosophie à l'hôpital, sur la visualisation et la transmission des perceptions de l'espace hospitalier des patients aux architectes, sur l'amélioration de la communication médecin/malade en préopératoire par le biais d'interfaces digitales (exemple de la refonte du logiciel AFC à l'hôpital Paul-Brousse AP-HP)...

www.chaire-philo.fr